

Je sais pourquoi l'aune est de couleur pourpre,
Pourquoi la linotte est verte,
Pourquoi les branches sont rouges,
Pourquoi une femme n'a jamais de repos,
Pourquoi la nuit vient...

Je sais que la patte du blanc cygne est noire,
Je sais que la lance aiguë a quatre côtés,
Je sais que la robe des cieux ne sera pas déchue,
Je sais quels sont les quatre éléments,
Mais leur fin ne m'est pas connue.

Je sais quelles sont les entrées des sangliers et des cerfs,
Je sais quelle réserve il y a dans le flux de la mer,
Mais personne ne sait pourquoi
les entrailles du soleil sont rouges.

Angor arindawon ou "la confédération hostile" "Tallésin",
bordé-gallois (régionalisme? ou shélie?) de tradition celte.

De l'éperon j'excite un coursier bien ferré,
Les frondaillons de l'aune heurtent mon bouclier,
C'est Bran que l'on s'appelle aux branches de lumière!
Bien ferré mon coursier en ce jour de bataille!
Dans ta main j'aperçois les hauts rameaux de l'aune:
C'est Bran ton nom! par cette branche, la bannière.

Robert Graves d'après le Cad Goddeu

A la Sainte Catherine,
PLANTONS UN ARBRE
Région wallonne

Année de
l'AULNE 1996

Le Roi des Aulnes

Qui chevauche si tard dans la nuit et le vent?
C'est le père, le père avec son enfant,
Il tient le garçon dans ses bras serré
Pour le protéger, pour le réchauffer.

Mon fils, pourquoi donc cacher ton visage?
- Père, ne vois-tu pas venir le Roi des Aulnes?
Avec ses cheveux, avec sa couronne?
Mon fils, ce n'est rien qu'un léger nuage.

Petit enfant, viens, viens donc avec moi!
Que de jolis jeux jouer avec toi!
Et combien de fleurs brillent sur nos bords!
Ma mère, chez elle, a des habits d'or!

- Mon père, mon père, n'entends-tu pas
Ce que me promet, ce que dit le Roi?
Calmes-toi, mon fils, mon fils sois tranquille,
Dans les feuilles mortes, c'est le vent qui file.

Ne veux-tu donc pas venir avec moi?
Mes filles sauront si bien t'accueillir,
Elles qui conduisent la ronde des bois
Te feront danser, chanter et dormir.

- Mon père, mon père, vois-tu là-bas
Les filles du Roi dans ce lieu sans fleurs?
Mon fils, mon fils, je vois bien cela.
Les saules sont vieux, grise est leur couleur.

Je t'aime, je t'aime, enfant, tu me plais!
Si tu ne veux pas, je te forcerai.
- Mon père, mon père, il va m'emporter!
Le Roi m'a fait mal, le Roi m'a blessé!

Le père a grand peur, il chevauche vite.
Il tient dans ses bras l'enfant qui gémit.
Il attend la cour, un dernier effort.
Déjà dans ses bras l'enfant était mort.

Le blanc

L'aulne noir erra longtemps de plaines mélancoliques détrempées en bas-fonds bourbeux se dérobant sous les pas. Longtemps, il longeait des rivières au lit indécis, s'agglutina à de sombres bras morts, s'enfonça dans d'inférieurs paluds... Les images fusent à son sujet: balais de sorcière jaillissant de sa souche, fanges mystérieuses peuplées d'effes, marais scintillants de feux follets, entrelacs de racines, débaussées, osseuses, qui plongent, se glissent, serpentent comme des boas dans la vase...

Estompée par les brumes qui montent des eaux, sa silhouette matinale mal peignée reflète encore aujourd'hui l'inquiétude et la nature bostile d'autrefois.

Qui donc aurait pu investir aussi stultes berges sans en emprunter les maléficés?

Avec *Erlkönig*, le Roi des Aulnes, poème de Goethe mis en musique par Schubert, l'arbre y atteint les plus noirs dessous: le Roi des Aulnes, personification de la mort, arrache, cruelle et inéluctable, un enfant à son père...



Galène d'aulnes. (Ourthe à Hamoir)

et le noir

Pourquoi tant de sauvagerie? Doublee d'une "force tranquille" que rien n'ébranle; pas même l'onde furieuse de la crue, ni les frimas qui voient l'épanouissement de ses glaciales floraisons, ni l'automne aux vents fous qui emporte ses feuilles, toujours vivantes et bien vertes!

Pourquoi? Alors que la riante vallée s'enfume d'un brouillard blanc, qui s'effile, se balance...

Pourquoi, lui qui s'agrippe à ce qu'il y a de plus vivant et féconde le sol de ses noueuses racines? Lui, qui garde les rives luxuriantes et couvre d'une voûte d'ombre traversée de flèches de soleil les torsades de rivières; lui qui pousse là où l'eau et la terre s'interpénètrent et où il n'est plus riche fondamentalement de fleurs et d'êtres; là où les fines toiles perlées des araignées jaillissent tendues entre les hautes herbes...

Décidément, la rivière est trop belle avec ce bois étroit qui ourle ses rives, mince ruban écumeant de vie au milieu des terres cultivées...



La chrysomele bronzée des peupliers (*Chrysomele aenea*) se nourrit de feuilles d'aulnes ou, parfois, de saules



Petite Honnelle à Montignes-sur-Roc



Abbaye d'Aulne

*"Aulne, tant de passé traverse ton nom clair,
Tant de chemins amis le parcourent encore
Que j'aime répéter ta syllabe sonore
Et la sentir en moi, compagne de ma chair.*

*Et je vis d'obéir à ton pieux domaine,
Je remonte le cours des ans trop tôt finis;
Des le premier soleil, tu peuples mon esprit
Et ta splendeur permet mon aventure humaine.*

*Car rien ne te sépare et du monde, et du temps;
Tu restes la vigie annoncée et permise,
D'entre tes murs, se lève une terre promise,
Fidèle à ton image entrevue un instant.*

*Aulne, j'aime ton nom plus doux qu'une présence
Car ton sésame est pur de trompeuses piétés;
Le redire en mon cœur fait jaillir la clarté
Chaque jour ramenée en ton pays d'absence."*

Roger Foulon

L'aulne : vous connaissez?

Je suis prêt à parler que non! Et pour cause : l'arbre est un marginal, ignoré aujourd'hui de la plupart des promeneurs et pêcheurs qui baignent les bords de l'eau.

Point d'odes composées à sa gloire, peu de traditions encore vivantes qui lui soient liées, pas de spécimens remarquables régissant sur la pelouse de nos parcs...

Quant à nos forestiers, ils en font d'habitude bien peu de cas! Ne se contentent-ils pas la plupart du temps de le récolter en taillis au pas sage d'un chantier?

Et pourtant... ce nom ne vous est-il pas familier?

Ainsi, ce qu'évoque avec tant de brio Roger Foulon n'est autre que l'abbaye d'Aulne, célèbre victime des troupes révolutionnaires, immense vaisseau ruiné amarré aux berges de la Sambre...

Mais quel rapport avec l'arbre?

"C'est Landelin qui érigea ces bâtiments et leur imposa le nom significatif d'Aulne, tiré des aulnes du voisinage".

Cette inscription, gravée en latin au fronton de la Porte de Landelies, nous rappelle la fondation -quelque peu légendaire- de l'abbaye, en l'an de grâce 637. Le bas-relief qui la surmonte représente, non pas Landelin, son fondateur, mais Saint Bernard à genoux aux pieds de la Vierge, parmi les aulnes... Leur ressemblance avec le végétal me laisse cependant perplexé! Et vous?

Pour mieux en juger, rendez-vous dès lors au bord d'un cours d'eau. Choisissez des rives non par trop artificielles et un tantinet arborées. Vous ne tarderez pas à y découvrir notre aulne parmi les arbres alignés en sentinelles sur les berges.

Le tronc, bien droit, file vers le ciel comme un mât; il est dépourvu de maîtresses branches mais gréé de

quantité de fines ramifications légèrement arquées, tordues, régulièrement distribuées le long du fût, de plus en plus courtes à mesure que l'on s'élève...



Bas-relief de la porte de Landelies (Aulne)

En bive; au premier coup d'oeil, aucun doute n'est possible, même à distance: ce port conique de "sapin", élané et ramex n'appartient qu'à lui seul!

Glaciales floraisons

Dépoüllé de ses feuilles, l'aulne découvre l'architecture impressionniste de sa ramure: elle est finement pointillée d'une multitude de chatons pourprés, de cônes brunâtres et de bourgeons violacés qui teinte l'arbre de cramoisi et lui donne un air de vie au coeur de la morte saison.

Défiant la somnolence hivernale qui frappe les autres feuillus, l'aulne s'empourpre encore davantage à l'époque de la Saint Valentin quand éclatent ses innombrables chatons de fleurs mâles...

Naguère réduits à de simples "bâtonnets", kakis, grumeleux, pointés vers le ciel d'automne, ces chatons s'allongent et se distendent sous la subite pression de sève nuptiale. Ils prennent alors l'allure de "chenilles" purpurines, souples, pendues à l'extrémité des rameaux... Jusque là étroitement imbriquées les unes contre les autres, leurs écailles s'écartent pour livrer passage à un pollen léger et surabondant, disséminé par le vent. Qu'il vous suffise de secouer une branche et vous déclencherez une véritable tornade jaune!



L'allure de sapin et la teinte cramoisie de la ramure permettent de reconnaître au premier coup d'œil l'aulne glutineux en hiver.



Cépeo d'aulne en chatons (vallée de la Magrèe à Tavier-Condroz)





Les bourgeons de l'aulne glutineux sont étroits, violacés, poimillés de blanc, glabres et légèrement collants au toucher.

Chatons mâles en "bâtonnets", chatons femelles ovoïdes et pédonculés ainsi que cônes déposés de leurs graines se collent en hiver sur les rameaux de l'aulne glutineux



Inutile, en effet, de compter sur la visite fortuite d'insectes pollinisateurs à une période où règne d'habitude un froid de canard!

Quels insectes du reste seraient séduits par des fleurs femelles aussi insignifiantes que celles des aulnes?



Aunette ou noctuelle de l'aulne (Acronicta alni)

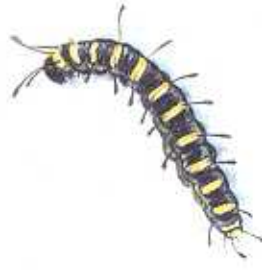
Pour démasquer celles-ci, portez donc votre regard quelques centimètres au-dessus des compagnies de chatons mâles.

Percés sur de petits pédoncules et groupés en colonies latérales, leurs chatons, hauts de quelques millimètres à peine, ressemblent à s'y méprendre à des bourgeons en forme d'oeuf. Chacune de leurs écailles craoïstes - il y en a une cinquantaine par chaton- abrite deux fleurs

femelles, minuscules et rudimentaires.

Faites le compte: une graine par fleur fécondée, environ 100 fleurs par chaton, quelques dizaines de chatons par rameau, plusieurs centaines de rameaux pour un aulne de belle venue flirtant avec les 25 mètres... cela peut représenter bon an mal an plusieurs centaines de milliers de graines! Et ce, presque chaque hiver... puisque l'aulne fructifie abondamment au moins tous les deux ou trois ans, une gelée vraiment trop intense ou des bourrasques violentes pouvant parfois détruire les fleurs ou contrecarrer leur pollinisation. Il faut compter aussi avec la longévité de l'arbre qui peut vivre une centaine d'années et fleurir avant même son dixième anniversaire.

Mais qu'adient-il donc de ce vertigineux potentiel de reproduction?

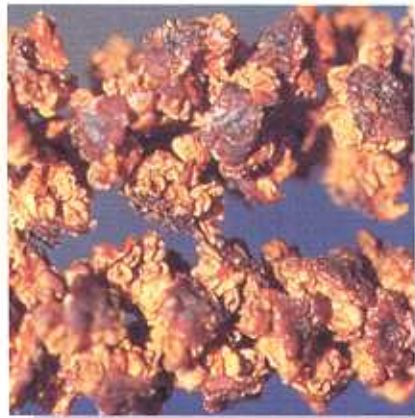


La chenille de l'aunette ou noctuelle de l'aulne se nourrit de feuilles d'aulne et de divers arbres feuillus.



A la fin de l'hiver, les chatons mâles de l'aulne glutineux prennent l'allure de "chenilles". Leurs écailles s'écarteront et livreront passage à un pollen léger et abondant, disséminé par le vent.

Chatons mâles (détail)



D'un strobile à l'aulne



sés, les mésanges noires ou autres sizerins...

Petits, rayés, vert-de-gris, moustachus, galonnés de jaune soufre, sans cesse en mouvement et s'interpellant de branche en branche, les tairins se suspendent tête en bas, burlant les écailles des strobiles et extirpent les graines avec une étonnante dextérité. Et pour s'en repaître en suffisance, croyez-moi, il en faut de ces grains pentagonaux de deux millimètres de large sur un d'épaisseur: quelque 700.000 pour faire un kilo !

Sitôt leurs fleurs fécondées, les chatons femelles verdissent et se mettent à grossir. Ils ressemblent bientôt à des cônes de pin sylvestre en modèle réduit, ce qui leur a valu le nom de strobiles -du grec strobilos qui signifie toupie, pomme de pin...-. En fin d'été, ces strobiles atteignent deux à trois centimètres de haut et se lignifient, leurs écailles se teignant de roux ou de brun.

Des myriades de graines sont dès lors mûres et aptes à s'échapper de l'état noirâtre qui les enserre encore. Ces semences sont convoitées par des oiseaux, capables de fendre de dures écailles de bois avec leurs puissantes mandibules. Tels sont typiquement les tairins des aulnes, rassemblés en bandes hivernales venues de leurs lointaines forêts nordiques, ou encore, occasionnellement, les becs-cro-



Photo Serge Sarbi

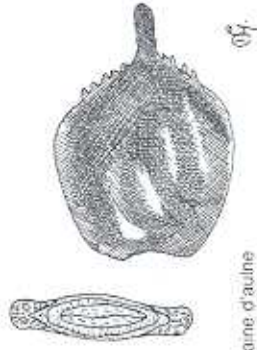
Tairin des aulnes

Il y a gros à parier que ces granivores ne jouent aucun rôle dans la dissémination de l'aulne. Leurs sucs digestifs s'attaquent en effet aux embryons des graines et les digèrent. Il n'est par contre pas interdit que des semences puissent parfois se coller aux pattes ou au plumage d'oiseaux aquatiques et se voir ainsi transportées vers un endroit favorable à leur germination.

Finalement, il appartient donc surtout aux vents d'hiver, puis éventuellement à l'eau, le soin de disséminer l'aulne... Aux premiers reviens le choix du site d'atterrissage ou

d'amerrissage des graines, éloigné de quelques dizaines de mètres au plus de l'arbre qui les a libérées; à la seconde, revient une navigation à la dérive pour laquelle la graine, naturellement insubmersible pendant de longs mois, est parfaitement adaptée. Sa forme, sa légèreté et surtout ses deux flotteurs latéraux de liège n'ont de fait rien à envier aux meilleurs des dinghies...

Et le moment venu d'aborder le "plancher des vaches", la graine va prendre pied au niveau maximal atteint par la crue ou s'échouer sur une plage de boue au bord même du lit normal de l'étang ou du cours d'eau.



Graine d'aulne

Sa germination ainsi que l'émergence de la plantule exigent alors de la lumière, une humidité atmosphérique très élevée et un sol constamment humide. Pour l'amateur qui désire multiplier l'aulne, la bouture de rameaux vigoureux âgés de deux ans constitue d'ailleurs une alterna-

itive simple, gratuite et efficace aux aléas du semis.

Essence de lumière par excellence, l'aune une fois levé préférera désormais mal l'ombrage de la forêt où il aurait pourtant plus de chance d'échapper à la fauche ou au broitage par les animaux d'élevage.

En l'absence de clôture fermant l'accès du bétail aux berges, la régénération naturelle des aunes paraît dès lors aussi difficile en prairies qu'en forêt sombre.

Quel que soit le mode de multiplication, la croissance des "aunillons" est très rapide. Seuls freins à leur réussite: un sol excessivement acide, une forte concurrence avec les autres arbres, un niveau de la nappe d'eau trop élevé pendant la belle saison que pour permettre aux parties supérieures des racines de bien respirer...

La chenille de l'ennomos illustre (Selenia tetralunaria) se nourrit, entre autres, de feuille d'aunes.



Galère rivulaire d'aunes glutineux (vallée de la Liègne)

Nouveuses racines

Par leurs performances multiples et leur agrément esthétique, les racines de l'aune forcent l'admiration.

Assez grosses, fort nombreuses et dirisées, verticales et profondes, elles ancrent parfaitement l'arbre au sol et résistent aux vents de tempête comme aux flots violents des crues. Barrage végétal ô combien plus esthétique mais tout aussi efficace qu'un bidoux rideau de palplanches, elles assurent un étonnant travail de



fixation et de protection des berges. Et ce, gracieusement... quand on sait le prix à payer pour des travaux hydrauliques!

Ce qui ne gêne rien, c'est qu'aux parois lisses sans âmes qui vivent des aménagements mal informés, elles opposent de paisibles criques et grottes sous-marines, refuges indispensables pour la faune aquatique, des pilonis et des feutrages de radicales, support inestimable pour la ponte collante de bien des poissons...

Alliées de l'ingénieur, de l'agriculteur, du pêcheur et du naturaliste, les racines d'aune le sont aussi celles de



Vallée de la Lienne

l'agronome et du forestier par la présence de nodules tout à fait particuliers en leur sein.

De quoi s'agit-il?

Elles s'appellent "Frankias". Ce sont des organismes microscopiques bizarres, mi-bactéries, mi-champignons appelés actinomycètes. Signe particulier: ils savent fixer l'azote de l'air.

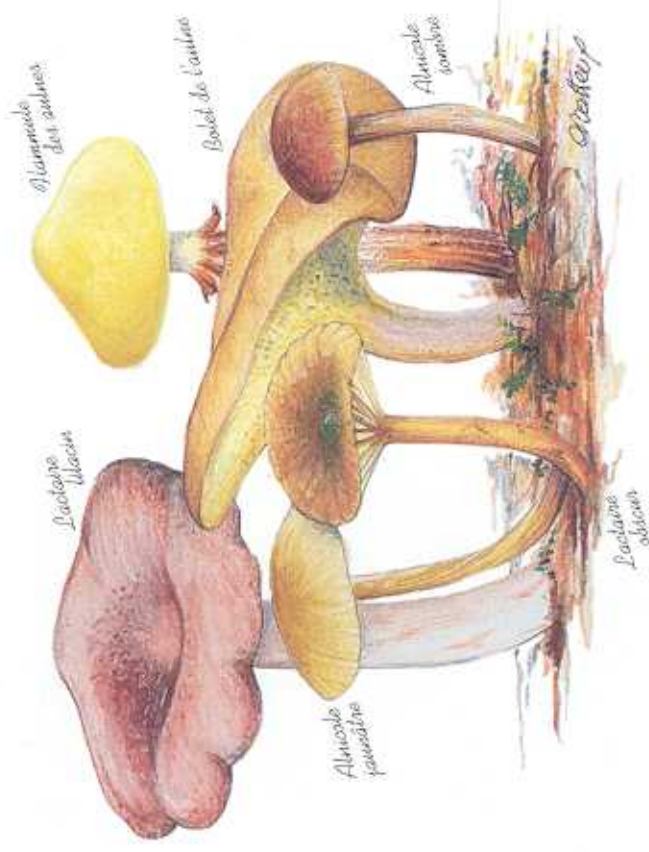
Dès le stade plantule, leurs filaments infectieux peuvent envahir les poils

Rejets de souche d'aune glutineux formant "balai de sorcière" et feutrage de racines, support pour la ponte des poissons.

absorbants de l'aune. L'arbre réagit alors en produisant des petites tumeurs, amas de racines modifiées qui s'agglutinent entre elles et dévorent les nodules qui peuvent atteindre la taille du poing!

Ces nodules réclament une teneur élevée en oxygène et se concentrent donc dans la frange superficielle du sol. A leur mort, ils enrichissent naturellement celui-ci en azote. On estime ainsi entre 60 à 200Kg le poids d'azote libéré par hectare et par an au bénéfice de la végétation des aunes.

La formation de tels nodules relève en fait de la symbiose, association à profits partagés entre les Frankias et la racine d'aune. Mais il en est une autre symbiose, universellement répandue dans le monde des arbres: c'est la mycorhizée, feutrage intime tissé entre les radicales de l'aune et les filaments microscopiques de champignons liés à celui-ci. Tels sont le bolet livide, le lactaire filas et de nombreux tout petits champignons comme les abricoles, les lactaires obscur et petite coupe, etc.



Une feuille pas comme les autres



A la base de la feuille, les massées laineuses blanches abritent des larves de psylle de l'aune (*Psylla alni*).

pas le seul *Alnus* que l'on rencontre dans les milieux "naturels" de nos régions. L'aune blanc (*Alnus incana*) y est en effet fréquemment planté sur les bords de voiries, les berges, les anciennes décharges, les pentes abruptes et éboulis dont il fixe les terres, etc. A partir de ces sites migrants qu'il boise et met en valeur, l'aune blanc se dissémine spontanément çà et là en se comportant comme un arbre indigène. On le dit dès lors "naturalisé".

Prenez une feuille ovale, irrégulièrement dentée sur les bords et en forme de coin ou de V évasé près du pétiole. Jusque là, avouez-le, il n'y a rien de bien original par rapport aux feuilles de fabrication courante...

Décortiquez-en maintenant le sommet, suivant une ligne crénelée, droite ou légèrement en forme de cœur; vous obtiendrez ainsi une feuille tronquée comme nulle autre pareille: c'est celle de l'aune glutineux (*Alnus glutinosa* en latin), la seule espèce du genre *Alnus* à pousser naturellement en Belgique.

A épinglez ici: l'adjectif glutineux (ou le nom d'espèce *glutinosa*) qui se rapporte au toucher légèrement poisseux des jeunes feuilles et rameaux. L'aune glutineux n'est cependant



Ecorce lisse et claire de l'aune blanc

Originnaire des Alpes, du Jura, d'Europe médiane et septentrionale, l'aune blanc supporte mieux le froid, l'altitude, la sécheresse et les sols caillouteux que l'aune glutineux. Certains l'appellent d'ailleurs aussi aune de montagne.

Reste maintenant à distinguer les deux aunes... La feuille de l'aune blanc est "classiquement" aiguë au sommet et doublement dentée. Autres critères distinctifs: le dessous de la jeune feuille, pubescent et gris blanchâtre (vert et glabre, sauf à l'aisselle des nervures, chez le glutineux), les 10-15 paires de nervures latérales du limbe, saillantes en dessous (6-9 paires pour le glutineux), les chatons femelles à pédoncules courts ou nuls, les cônes généralement plus petits et trapus, les pousses de l'année et les bourgeons poilus, la taille de l'arbre souvent plus faible et le port moins caractéristique...

En examinant le feuillage des aunes, vous découvrirez aussi combien leurs



Aune blanc

pâturages aériens sont convoités par de nombreux insectes adultes ou larvaires (psylles, chenilles, chrysonomèles, charançons, "fausses chenilles" des



Contrairement au glutineux, l'aune blanc drageonne abondamment.



Avant la ponte, la femelle de galéruque (*Agelastica alni*) présente un abdomen gonflé d'œufs.

mouches à scie...) et d'acariens phytoptes responsables de l'apparition de galles.



Et parmi la soixantaine d'insectes vivant exclusivement aux crochets des aulnes, vous ne pourriez manquer d'observer les carrosseries bleu métallisé d'un coléoptère bedonnant: la galéruque de l'aulne.



Hutte de castors s'appuyant sur une cèpe d'aulne githieux (Varmland, Suède)



Drapère de houblon (*Humulus lupulus*) typique des forêts alluviales

La vallée était son royaume

Imaginez un peu... la rive fugace d'une loutre quittant sa catinbe enfouie sous les vernes, la butte familiale des castors qui épaula la berge comme un radeau échoué blanchi par le temps; la remontée héroïque des saumons... Que scrutent - qui sait? - le balbutiant-pêcheur, paré pour son plongeon sublime ou, les milans noirs, toujours en quête de poissons naufragés, désarmés sur la rive?

Voyez... cet entrelacs de bras et d'îlots, ces méandres paresseux où se peuchent des bouquets de saules. Quelle provende pour la mésange penduline que tous ces cbatons! ...Pour elle qui les coud si bien ensemble avec son bec de fée pour en tresser son nid, outre douillette qui pendille au grand saule blanc...

Belle et capricieuse, large et vivante était la rivière qui abaissait son dos souple et irriguait la forêt alluviale! La saulaie, presque toujours les pieds dans l'eau, l'aulnaie ou l'aulnaie-frénaie, plus en retrait, y fleurirent longtemps son lit majeur: riche fouillis de hautes plantes bourdonnantes d'insectes, de volutes et draperies de boublon, de nappes ondu-

lantes de lâches où s'évanouissent à l'abri des aulnes des oiseaux aux moeurs cachées. Oiseaux furtifs qu'on entend plus qu'on ne voit: marouettes aux accents flûtés, râles d'eau aux grognements de porcs qu'on égorge...

Prti...le trait jaune du loriot fend la canopée en longues ondulations. Compagnons de l'aulne mais qui le prennent de baut, frênes, ormes et érables dégingandés retentissent de son sifflet sonore. Percussion discrète



Forêt alluviale (vallée de la Meuse à Lanaye)

sur les troncs moites de pourriture, le tambourinement du pic épeichette l'accompagne... Et puis, au loin, les entendez-vous, ces bérons dans leurs appartements coloniaux hauts perchés qui s'ébattent comme un filet qu'on jette à l'eau?

Ab, cette odeur qui monte! ...Sentez ces grands becs mangeurs de frai, ces cormorans hérédiques qui sèchent leurs ailes, comme une lessive de dentil pincée au fil des arbres où le fleuve vient se frotter...

Souvenirs ou réalité que cette aulnaie où foisonne la vie?

Si l'aulne reste effectivement commun en marge des cours d'eau, sa sylbe par contre fait figure de forêt engloutie par la civilisation des vallées.

Axes préférentiels de communication, l'homme y a en effet tôt déveillé ses cités, tissé ses routes et chemins de fer, lissé ses canaux, dressé ses barrages et écluses... Périodiquement inondées et fertilisées par les alluvions déposées par les crues, ces vallées prédisposent aussi à l'exploitation agricole et à la plantation de peupliers. Les aménagements hydrauliques, le drainage des marais et le contrôle des crues ont d'autant mieux rendus celles-ci possibles...

Que reste-t-il de nos aulnaies? de nos forêts alluviales? Bien peut. Des brybes, tout spécialement dans les zones escarpées et boisées, des îlots plus ou moins dénaturés par l'endiguement qui a soustrait le lit majeur des cours d'eau de leur alluvionnement.

La cardère velue (*Dipsacus pilosus*), affectionne les aulnaies et les frênaies des régions calcaires.

Quelques fleurs caractéristiques des aulnaies

Le géranium livide (*Geranium phaeum*) pousse dans l'aulnaie du Caillou-qui-Bique (vallée de la Honnelle à Rosim)



La reine-dés-près (*Filipendula ulmaria*), ici accompagnée de la stellaire holostée (*Stellaria holostea*), se rencontre souvent aux pieds des aulnes

La rare renoncule à feuilles de platane, (*Ranunculus platanifolius*) est typique de l'aulnaie-trénaie des bassins versants de la Warche, de la Salm, de la Liemme...



Conduite d'eau d'étang en bois d'aune
(De maten, Genk).



Photo Christine Keulen

La larve du charançon mineur
des feuilles d'orme (*Rhyncophagus alni*)
s'attaque aussi à celles de l'aune.

Autres usages particuliers oubliés: la production de charbon de bois pour la poudrerie, le fumage des viandes, charcuteries et poissons avec sa scuturite, la tannerie et la teinturerie au départ d'écorces...

Pas très résistant mais facile à travailler, le bois d'aune est, dans des applications plus classiques, destiné plutôt à la sculpture ou à la confection d'objets peu sollicités en force mais de facture difficile. Citons pélemêle: sabots légers, jouets, modèles réduits et de fonderie, formes pour souffler le verre, panneaux d'imitation de bois précieux, manches de brosses, bobines, râteliers, ridelles, divers ustensiles domestiques...

Détrônés par le cuir, puis par le métal et, pour finir, par les omniprésentes matières plastiques, bien de ces usages pittoresques ne sont plus que souvenirs. L'aune se voit dès lors relégué dans la confection de pâte à papier, de caisses et de palettes et dans la trituration et le déroulage à des fins de contre-plaqué.

Un bois relégué...

Conduites d'eau, constructions navales et pieux de fondation en terrains gorgés d'eau ont fait la réputation du bois d'aune, imputrescible s'il reste constamment immergé.

Sa célérité à brûler est aussi proverbiale. Si elle n'enthousiasme guère celui qui se chauffe au bois, elle a séduit par contre certains artisans d'autrefois qui, pour leur travail, devaient produire une flamme rapide et forte. Exemples: les verriers, les chaudronniers, les boudangers... et les adeptes du spiritisme qui le disent favorable aux évocations!

Aulnes en couleurs



Larve de charançon

Il est beaucoup question de couleurs avec les aulnes!

Avec l'aune blanc ou blanchâtre - ou encore, son nom latin d'espèce "incana" qui signifie blanc grisâtre -, il est fait allusion aux poils qui teignent la face inférieure de ses feuilles.

Pour ce qui est de l'aune glutineux, nous lui connaissons aussi les appellations d'aune rouge et d'aune noir. Quelles en sont les raisons?

Pour le rouge, il est fait référence à la

vive coloration de minium que prend, quelques heures après l'abatage, son bois d'ordinaire de teinte blanc jaunâtre. Cette couleur rouge brique est celle de sa sève au contact de l'air et de la lumière. Elle s'estompe et se stabilise au fil des mois et du séchage en un rouge orange plus ou moins délavé. Le folklore et les mythes liés à l'arbre ont puisé inspiration dans cette coloration sanguine: sang d'Erkônig, rapport avec la pourpre royale, face colérique de divinité teintée de sève d'aune sacré...

Quant au noir: curieusement, nul n'en fournit la raison. Mais d'évidence cet adjectif est emprunté aux propriétés tinctoriales des feuilles, des strobiles et surtout de l'écorce de l'aune.

Qu'elles sont-elles? La teinture d'aune s'obtient par macération prolongée d'écorce pulvérisée. Elle est suivie d'une décoction des fibres textiles qui ont été au préalable imprégnées à l'alun ou au sulfate de fer.

L'imprégnation à l'alun permet une large gamme de jaunes et bruns, pratiquement dénommés "merd'oise dorée", "tabac râpé de France",



Objets tournés en bois d'aune par Marc Vankekom

"vigogne un peu fauve", etc. Avec le fer, on obtient des gris "boue de Paris" et surtout des noirs.

L'écorce des aulnes est en effet l'une des plus anciennes et universelles sources de teinture noire restée en usage, notamment en chapellerie, jusqu'à l'avènement de substituts synthétiques. Des Indiens d'Amérique aux Aïeux asiatiques en passant par les Scandinaves ou les Balkaniques, tous les peuples qui voient pousser des aulnes ont su tirer parti de son écorce pour tanner leurs cuirs et teindre leurs habits. Il est juste qu'un noir légendaire des vêtements des femmes corses à provenir d'un aulne propre à l'île de Beauté, *Alnus cordata*.

L'écorce de l'aulne glutineux, grise, lisse et ponctuée de lentilles, force en vieillissant et se desquame en écailles rectangulaires.



L'aulne prête noms

Incrovable mais vrai: quelque 23.000 habitants de notre pays portent un nom lié à l'aulne!

Environ 13.000 d'entre eux le doivent au nom flamand de l'arbre "els": Ver(b)elst, Vander Elst et variantes, Van Elst et Van Elsen, Van Elstande(r), Vanelacker...; 8000, à des patronymes dérivés du latin "Alnus" et du français aune; 2000, à une adaptation flamande de ces derniers: Lannoo, Lanoot ou Lanotte, Delanote, Van delanotte, Vandelanmoot... De rares noms de famille découlent aussi du nom celtique de l'aulne "verna" qui nous a légué en vieux français verne ou vergue: du Vernau du Plessis, Vernay et Vernet, Vernel, Verneuil et sans doute, Verguitolle, Verignon ou Vernion... Ces derniers patronymes doivent être rattachés à des noms de lieux situés en France.

Mais revenons aux noms plus strictement francophones, lesquels peuvent se répartir en trois groupes: les nommés "aune" ou "ône", "aunaie" et "d'Aulne".

Depuis 1600 au moins, pour des raisons difficiles à cerner, les parlers de la Belgique ne désignent plus l'arbre par aune mais bien par un diminutif qui donne "onneau" en français, "onmay" en wallon et "onniau" en picard. Ce sont ces diminutifs de l'arbre qui ont servi probablement de surnoms et ont été ensuite institués en noms de famille. Mais Monsieur "Onneau" ne se rencontre qu'exceptionnellement; il est souvent précédé de l'article "l'" (une soixantaine de personnes en Belgique) et, surtout, de la préposition et de l'article "de l'" (environ 300 cas). J'ai nommé: les Launay, L(b)onnay et Launet, principalement originaire de la région liégeoise, les Lonniaux à consonnance picarde et les nombreux De Lausnay et De Lannay.

Les patronymes "aunaie" précédés de l'article et/ou de la préposition constituent l'écrasante majorité des noms de famille prêtés par l'aulne. Ces patronymes font sans doute souvent référence à un endroit particulier où poussent les aulnes sans pour autant se rattacher à un nom propre de lieu. Ceux-ci sont formés d'un suffixe latin "icius", très rare, qui a donné naissance aux familles Dony ou Donis (env. 120) ou d'un suffixe "eton", très fréquent, qui fournit des terminaisons différentes d'une région à l'autre.



Photo Serge Houxhé

Aulinaie ardennaise
(Fange de la Ronce, Neuville-Stoumont)

D'origine picarde, nous y saluerons, avec leurs nombreuses variantes orbrographiques, les Lannois ou Lannois (env. 2.400) et les Delannois ou Delannoy (env. 3.300); d'origine plus strictement wallonne et surtout liégeoise, les L(b)onneux avec leurs différentes graphies (env. 400) ainsi que les Del(b)onneux, Donneux et Xbonneux...

A cette toute dernière catégorie correspondent également des noms de personnes provenant de toponymes de la région liégeoise, "Oneux" et "Loneu", voire d'un Lboneux situé en Flandre! De la même manière s'expliquerait la naissance des patronymes Daulne et Dalne (Abbaye d'Aulne et Château d'Aulne?), Dolne et d'Ohne (Ohne au Pays de Herve).

Et l'aubue dans la toponymie?



De nombreux cours d'eau et plusieurs centaines de lieux-dits de Wallonie tirent leur nom de l'aubue ou de ses diminutifs, du "collectif" aubuaie et du vieux français verne.

● Aubue, Abue. Les Aubues, (...) de l'ou d'Aube, (...) à l'Aut/Dine, (...) des ou aux Aoues, L'Aouaie, etc. auxquels on peut ajouter des formes simplées comme ou(s), Orne, Oubue, Zoue... non pointées sur la carte. Ces toponymes sont dispersés partout en Wallonie.

▲ Els aux frontières néerlandophones et germanophones.

● **Vérne.** Percée del béle Viène (Cerfontaine), Ver (Custinne), Vierné (Abendremael), Vernay (Bas-Oba). En Viernoy (Ougrée), Ferme du Viernoy (Auderlies), Viernés (Mabompre); les toponymes issus de verne admis par les spécialistes sont très rares.

L'explication réside sans doute dans le fait que bien des noms de lieux ont été fixés à une époque où aube avait déjà évincé verne comme nom commun de l'arbre. Curieusement, le mot verne a cependant perduré déjà, delà en Wallonie pour désigner des pièces de bois (peanne, fimon, gouvernail de

vieux bateau de Meuse et d'Oorbe) et même un "petit caprice" (métaphore du léger changement de direction du bateau!).

Diminutifs d'aubue

- - Type Annais, Loinai, Loinè, etc.; surtout en haute Ardenne et région Liège-Luxembourg.
- ▲ - Type Anniaux et Annias; région de Charleroi-Namur-Dinaut et Etre-Sambre-et-Meuse.
- Type Onneau, Onnaul, Orn..., etc.; région de Liège-Verriers.

Collectif aubuaie

- - Type Aouais, Loinol, etc.; concentré dans le Hainaut, présent dans le Sud-Ouest, exceptionnel au Nord-Est.
- ▲ - Type Onceux, Linceu, etc.; région liégeoise, parfois Oue (zone Namur-Huy) et Aouou (Luxembourg).
- - Type ônis, F' Fônisse, Aubue, etc.; très rare mais 4 mentions en Hesbaye liégeoise.

A grands aulnes, petits remèdes...

La phytothérapie reconnaît surtout à l'aubue des vertus fébrifuges et astringentes.

Les feuilles réduites en bouillie et appliquées en cataplasme sont conseillées pour faciliter la cicatrisation des ulcères et apaiser les pieds échauffés par la marche; les bains dans lesquels on verse une décoction de feuilles (plongées pendant dix minutes dans l'eau bouillante), traiteraient les rhumatismes et la goutte.

En usage externe, la décoction d'écorce de jeunes rameaux (30 g par litre pendant 10 minutes) est préconisée pour soigner les ulcères et les plaies ou, comme gargarisme dans le traitement de l'angine, de la pharyngite et des aphtes.

En usage interne, l'infusion d'écorce (30 à 60 g par litre porté à ébullition pendant 5 minutes) était employée comme "quinquina indigène" contre le paludisme. Pour les fiévreux, on peut concocter aussi un vin médicinal composé de 15 g d'écorce séchée et concassée à laisser macérer pendant dix jours dans un litre de vin blanc. La posologie est de six cuillères à soupe par jour.

Outre-Atlantique, la médecine populaire proposait également la décoction d'écorce additionnée de crème sucrée pour soigner les brûlures et dans le Languedoc, un traitement plus fumeux contre les verrues consistait à "frapper jusqu'à sang avec du feuillage d'aubue que l'on dissimulait ensuite dans le trou d'un mur".

Sacré aubue

Dans les districts reculés d'Irlande, le crime d'abattre un aubue sacré amène, pense-t-on, comme châtiment la destruction par le feu de la maison du fauteur. Sans doute, s'agit-il là d'une réminiscence celtique?

Chez les Celtes en effet, l'aubue - pho-néiquement "vearn" en irlandais, "guern" en breton - est le nom secret du dieu Bran. En réalité, les peuples de l'Antiquité prétendaient qu'une fois leur secret religieux démasqué par l'adversaire, ce dernier pouvait les détruire à coups de rites magiques. Les Romains notamment dissimulaient avec d'innombrables précautions les noms cachés de leurs divinités.

tés tutélaires et étaient passés maîtres dans la recherche et l'ensorcellement ou "elicio" de ceux de leurs ennemis.

Certains bistortiens voient dans le culte de Bran un produit d'importation de la mer Egée en même temps qu'une ressemblance entre le dieu celtique de l'aulne et le dieu grec Asclépios. Tous deux sont, il est vrai, de grands spécialistes en guérisons et résurrections et affichent, entre autres performances, d'avoir honoré cinquante jeunes filles enamourées en une seule nuit!

Quoi qu'il en soit, Grecs et Romains restent assez muets au sujet de l'aulne sinon Homère et Virgile.

Dans l'Enéïde, Virgile décrit les Héliades figées éternellement en bosquet d'aulnes tant elles pleureront la disparition de leur frère Phaéton. Ce jeune "boby" inexpérimenté avait en effet présomptueusement emprunté le char du soleil à son Apollon de père et l'avait lamentablement écrasé au sol. Irrité, Zeus foudroya le chausffard et le précipita dans l'Eridan, le fleuve Pô pour les Anciens.

Chez Homère, c'est sur les îles élyséennes de l'Odyssée, ces petits Paradis pour héros grecs vertueux, qu'il faut chercher trace de bois

d'aulnes; en particulier, sur Ogygie et Aea, où Ulysse fut retenu malgré lui en troublante et charmante compagnie de Calypso et Circé. ...Sommée par les dieux de libérer Ulysse après sept ans de prison dorée, "Calypso prit les devants vers l'extrémité de l'île où de grands arbres avaient poussé: aulnes, peupliers qui, battus comme le ciel, bois depuis longtemps sans sève, très secs, lut serviraient de légers flotteurs..."

Les secrets de l'aulne

Talismans...

De funeste présage en Germanie, l'aulne se fait au contraire salutaire ailleurs quand il préserve l'homme et le bétail du "mauvais œil" ou d'autres influences malignes. Ainsi en est-il de "sa sève récoltée le 10 mars avant le lever du soleil" ou "d'une amulette de tissus contenant un bout de branche d'aulne".

Autre talisman bien de chez nous: "le rameau d'aulne ou de dragon végétal pendu au plafond pour écarter les macralles". Les sorcières évilerient en effet à tout prix la proximité de l'eau (et donc des aulnes) qui lave et purifie! Étonnante aussi cette solution alternati-

ve du dragonnier dont la résine rouge foncé dite "sang-de-dragon" s'échappe des rameaux coupés. N'y aurait-il pas dans ce cas un lien avec "les gouttes de sang que l'aulne verserait quand on veut l'abattre"?

Tressés en couronne, les rameaux de l'arbre éteindraient aussi les flammes ou protégeraient les maisons des incendies. C'est là cependant un pouvoir magique qui, selon la région, appartient à bien des essences!

Arbres de mai

Rameaux ou arbres symboliques, les "mais" tirent leur nom du mois pendant lequel ils étaient la plupart du temps exposés. Souvent en rapport avec l'amour, ces "mais" étaient disposés devant la porte, sous la fenêtre voire sur le toit ou même dans la cheminée, de la maison des amoureux ou des jeunes filles convoitées...

Dans les environs de Liège, un mai d'aulne indique que la jeune fille à une mauvaise réputation ou signifie "je l'abandonne". En France, la tradition préconisait "la touffe d'épine pour la méchante, la branchette de sureau pour l'inconsistante, le rameau de verne pour celle qui trahit".

Mais selon le terroir, le code est loin d'être toujours le même comme en témoigne cette coutume tchèque de la

Pentecôte:

"Sous chaque fenêtre, les garçons dressaient en cachette un bouteille, un épicea la jeune fille était trop fière, c'était un sorbier. Si elle n'avait pas de prétendant, c'était un aulne et la plus querelleuse avait droit à un genévrier".

Renouées bistortes (Polygonum bistorta) au pied d'un aulne glutineux (vallée de la Liègne)



S'agissant de différentes langues ou patois, peut-être faut-il chercher l'explication de ces variantes dans les jeux de mots et les assonances sur lesquels seraient basés un certain nombre de ces pratiques populaires?

La Journée de l'Arbre de la Sainte-Catherine

est organisée par

le Ministère de la Région Wallonne,
Division Nature et Forêts

Réalisation de la brochure:

EDUCATION-ENVIRONNEMENT

association sans but lucratif

Département de botanique B22

Sart Tilman 4000 Liège

04/ 366.38.57 Fax: 04/ 366.29.24

Textes et photos: Serge FETTER

Graphisme et mise en page: Anne BATEUX

Données patronymiques: Catherine HANTON

Couverture: Olivier STASSIN

Nous remercions pour leur aide Mmes C. Keulen, C. Hanton, M.-J. Voz,
MM. P. Destigny, J.-C. Gobeaux, M. Grant, J. Stern et M. Vanberkoem ainsi que
les Ministères de la Communauté française (Service de l'Éducation permanente)
et de la Région wallonne pour l'Emplot (projet Prime N° 30512)



Pieris brassicae

Ministère de la Région wallonne
Direction Générale des Ressources Naturelles
et de l'Environnement

Division Nature et Forêts

Service de la Conservation de la Nature et des Espaces verts

Avenue Prince de Liège 7

5100 Jambes

Imprimé sur papier recyclé blanc sans chlore,
Tailleur responsable

J.-C. Gobeaux, Ministère de la Région wallonne, Division Nature et Forêts

C'est trop contraignant? Soit, tornez
alors du côté de Stavelot ou l'ébenillage
des choux se faisait par aspersion d'eau
dans laquelle des feuilles d'aubue
avaient macéré pendant 24 heures.

Et quoi de plus légitime que d'éloigner
souris et taupes de vos biens? Comment?

"Planter aux quatre coins du champ ou
de la grange des rameaux d'aubue
cueillis (une fois n'est pas coutume!) le
Vendredi saint".

...Et si vous êtes débordés en ce jour faste,
essayez toujours la mode potterine qui,
pour occire les vers nuisibles aux blés, se
contente de rameaux prélevés impérath-
vement dans un village voisin.

Puces et vermine ont envahi vos appar-
tements? Pas de panique, l'aubue tra-
vaille pour vous.

"de bon matin, étalez sur le plancher des
feuilles d'aubue encore tout humides de
rosée; balayez après une heure, cela éli-
mine les puces car celles-ci restent
engluées dans le feuillage..."

Les éleveurs paraît-il peuvent utiliser ce
traitement dans les poulaillers tout
comme cette autre pratique occulte qui
consiste à donner à manger neuf cônes
d'aubue à une vache pleine pour faciliter
la mise bas.

Un dernier détail: l'auteur décline toute
responsabilité en cas d'échec des
méthodes sus-mentionnées.

Un bon exemple nous en est fourni par
ces arbres de mai du département de la
Meuse:

"Le bêtre, il te bait; le tilloul, il te veut; le
charme, tu me charmes; l'aunaie
(aubue), je l'aurai; le sau (saule), je te
veux; la boulie (bouleau), je t'oublie".

Lutte biologique

Oyez, adeptes de l'agriculture et des pro-
duits biologiques: l'aubue est à votre ser-
vice...

Désirez-vous protéger vos semis du pillage
par les oiseaux?

Deux remèdes miracles s'offrent à vous:
"prendre en bouche lors des semailles un
bout de rameau d'aubue cueilli le
Vendredi saint" ou "puiser le grain dans
le sac à travers un anneau pressé en
branches d'aubue".

Autre souci éternel du jardinier: ces che-
nilles de pterides qui dévorent inexora-
blement vos feuilles de cabus. La solu-
tion magique?

Prenez donc exemple sur feu vos col-
ègues pyrénéens: "battre les choux (pas
trop fort quand même!) avec une
branche fourbue d'aubue cueilli un
samedi soir au moment où les cloches
sonnent..."